

---

[Le Messenger Microfilm](#)[Le Messenger](#)

---

12-1895

**Le Messenger, (12/1895)**

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

---

**Recommended Citation**

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).



## Tonique Vitalise

du Dr Swan

## Notes Locales

—Le R. P. Summa a fait, dimanche, à l'église St Pierre, quelques remarques très appropriées au

REPORTING OFFICER: [REDACTED] DATE: [REDACTED]

**Hall, LISBON, ME.** **C. THIBAUT, Prop., 35 rue Chestnut**



Hall, LISBON, ME.

C. THIBAUT, Prop., 85 rue Chestnut



**PROCES-VERBAUX** DES REUNIONS MENSUELLES  
COMITE DE TRAVAIL ET D'ORDRE DE JOUR. 25 OCT.

Hall, LISBON, ME.

C. THIBAUT, Prop., 85 rue Chestnut

Bloc Callahan, rue Lisbon, Lewiston.	107 rue Lincoln.
--------------------------------------	------------------







SI VOUS VOLEZ ACHETER UN BEAU  
PRESENT A QUELQU'UN DE VOS AMIS OU  
A UN MEMBRE DE VOTRE FAMILLE POUR  
LA FETE DE NOEL OU LE JOUR DE L'AN,  
ALLEZ CHEZ

## F. X. MARCOTTE

132 RUE LINCOLN

La vous savez le rôle sur de beaux  
chromes avec cadres apertides, de belles  
chaises brisées, les plus belles lampes  
à suspension que vous pouvez trouver en  
ville, tout cela en plus bas prix possible.

Voici les fruits de l'hiver arrivés, c'est  
donc le temps que vous de changer votre  
viande grise par un bon. Mes polices sont  
les plus basses et les plus belles de la ville.

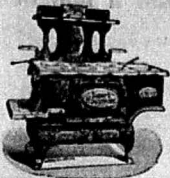
J'ai en ce moment splendides d'armes,  
manteaux pour chambre et coucher, robes, salis  
à dîner, etc.

J'ai le plus bon lot de Tapis qui soit jamais été dans nos magasins.

Venez me faire une visite et vous achèterez

**F. X. MARCOTTE**

132 rue Lincoln



**Lewiston, Me.**

Bâtisse Osgood

Bâtisse Osgood

## HENRY LOWELL

Successeur de Lowell & Lowell

### Façade en brique blanche

Grandes ventes dans les Collieries

en pelletterie.

Un lot de Collieries en pelletterie de

50 tonnes que nous vendons \$15,

matelassés \$18.

Collieries de \$20 pour \$15.50

Collieries de \$10 pour \$6.50.

Bons totes en fourrures, valent \$50

pour \$25.

Bons maris de \$50 pour \$25.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

Manteaux de \$1 pour \$2.

en les drap épa, prix de 25 à \$1.

C'est un grand marché.

Toutes nos nouveautés pour Noël

sont étalées et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

de la ville et les prix sont assez bas

pour convenir à tout le monde.

C'est une splendide dans les murs

## LA FAUVETTE

DEUXIEME PARTIE

Mais qu'y avait-il de vrai dans ces  
comméragés, évidemment inspirés  
par la jalousie et l'envie ? Rien, ab-  
solumment rien, sans doute.

Comme toujours, Liane s'était  
coiffée avec beaucoup de goût et  
avait mis une certaine coquetterie à  
soigner sa toilette. Elle voulait faire  
honneur à son amie et répondre de  
son mieux à ce que Marie avait cer-  
tainement dit d'elle à Mme Bon-  
nefoy.

Comme deux heures sonnaient à  
la pendule, Marie parut au bord de  
l'escalier. Pour quelle n'est pas à  
traverser la passerelle, Liane lui fit  
comprendre par signes qu'elle allait  
la rejoindre. La jeune fille prit sa  
guitare et descendit.

— Et ce qu'on ne devait pas ven-  
ir à chercher ? demanda le père

Timothée.

— Marie est là, elle m'attend.

— Ah ! bien.

— Je n'ai pu lui refuser de faire

cette visite à la dame de l'usine ;

elle en sera si heureuse !

— Seras-tu bien reçue ?

— Sans doute, puisque Mme Bon-  
nefoy désire me voir.

— De la curiosité ; enfin, du mo-  
ment que cela te fait plaisir, va,

Liane, va rendre visite à Mme Bon-  
nefoy.

— Je reviendrai avant la nuit,

mais si je m'attarde un peu, ne  
sois pas inquiet.

— Non, mais ne te mets pas en  
retard, Liane.

La jeune fille présenta son front

au vieillard, puis s'empressa de re-  
joindre Marie, qui l'attendait près

de la passerelle. Elles s'embras-  
sèrent.

— Vous êtes attendue, dit Marie ;  
oh ! vous serez bien reçue, vous

verrez. Moi, je suis contente, bien  
contente. On voulait vous envoyer

chercher avec la voiture ; mais j'ai  
dit que ce serait plus agréable pour

vous et pour moi de faire le chemin  
à pied, par ce temps superbe, et

l'on n'a pas voulu me contraindre.

— C'est une petite promenade

qu'il m'est agréable de faire seule  
avec vous, répondit Liane.

Marie prit le bras de la jeune fille

et elles se dirigèrent vers Bricogne,  
en suivant le sentier fleuri au bord

de la rivière.

Laissons les un instant et appre-  
nons au lecteur par suite de quelles

circonstances M. Auguste Bonne-  
foy, ancien commis voyageur, était

devenu le maître et le directeur de  
l'usine de Bricogne, et comment

Marie Lambert, comtesse de Palli-  
zeul, avait été amenée dans le pays

Ardennois par les époux Bonne-  
foy. Auguste Bonnefoy, nous le sa-  
vons, était l'ami du comte de Palli-  
zeul. Celui-ci avait vu sa vie mena-  
cée dans une attaque nocturne, et

peut-être aurait-il succombé sous les  
coups de ses agresseurs si Bonne-  
foy, accouru à son secours, ne l'avait  
par ses arrêts des mains des mi-  
sérables.

Bonnefoy s'était attaché à Jean

de Palli-zeul par la reconnaissance.

Les deux hommes étaient devenus

amis et, comme on le sait, le comte

ne dédaignait pas de faire de fré-  
quentes visites à l'habile commis

voyageur.

Auguste Bonnefoy était un gar-

çon intelligent, courageux, très actif

et qui ne manquait pas d'initiative.

Il sentait qu'il pouvait être mieux

qu'un commis voyageur. Et s'il

n'était qu'un commis voyageur en

draperie, représentant une des mai-  
sons de Sedan, c'est qu'une chose

essentielle, l'argent ! lui man-  
quait pour chercher à se créer une

position plus en rapport avec ses  
aspirations, nous pouvons dire son

ambition. Il avait des idées et  
aussi des projets, tous irréalisables,

toujours faute d'argent. Il ne se

contentait guère que son ami Jean

de Palli-zeul eût une grande fortune ;

il croyait, comme tous les amis du  
comte d'ailleurs, que Jean vivait de

sa peinture et que lui devait son ai-  
sance à la vente de ses tableaux.

Un jour, c'était en 1870, deux

mois seulement avant la déclaration

de guerre à la Prusse, Bonnefoy,

en causant, dit tout à coup à Palli-  
zeul en se frappant le front :

— J'ai là quelque chose qui n'en

pourra jamais sortir ; j'ai des idées,

de grandes idées qui ne peuvent me

servir ; il m'est impossible de faire

autre chose que ce que je fais ; je

suis là, je suis dans une impasse et

je me vois condamné à tourner

toute ma vie dans le même cercle

étroit.

Après un silence, voyant que son

ami l'écoutait avec surprise et

intérêt :

— Et cependant, reprit-il, si j'a-  
vais aujourd'hui seulement soixante

ou cinquante mille francs, avant dix

ans, j'en suis sûr, je serais million-  
naire. Ah ! l'argent, l'argent ! il n'y

a rien à faire ; sans argent, sans

argent on ne peut rien.

Jean de Palli-zeul eut un doux

sourire.

— Et comment, mon cher Bonne-  
foy, demanda-t-il, deviendriez-vous

millionnaire en si peu de temps ?

Le commis voyageur fit connais-  
sance à Jean un projet qu'il avait et

pourrait mettre à exécution s'il pos-  
sédait la somme dont il venait de

parler. Palli-zeul lui prit alors la main

et lui dit gaiement :

— Pas plus tard que demain, mon

ami, vous aurez les soixante mille

francs qu'il vous faut pour faire

un acte.

Le lendemain, de Palli-zeul appar-  
tint à Bonnefoy soixante mille francs

en billets tout frais sortis de la

banque de France. Et quand le com-  
mis voyageur parla de faire une re-

connaissance en bonne et due forme,  
laquelle mentionnerait à quel taux

l'argent était prêt :

— Non, lui dit de Palli-zeul, j'ai

confiance en vous et je trouve que

vous reconnaîtrez votre

dette sur un papier. Quand vous

seriez millionnaire, mon cher Bonne-  
foy, vous me rembourserez le capi-

tal et vous y ajouterez, si vous y

tenez, les intérêts.

Quelques jours après, Auguste

Bonnefoy quitta Paris. Il se ren-  
dait dans les Ardennes pour y faire

l'acquisition des terrains, des cons-  
tructions et du matériel de l'usine

de Bricogne, y compris le droit

d'employer l'eau de la Maroie

comme force motrice. Maître, con-  
tremaître, et ouvriers avaient aban-

donné l'usine, qui avait été saisi

après faillite et était vendue par au-

torité de justice sur la mise à prix

de vingt mille francs.

Il se composait d'une teinte-  
rie, d'un vaste hangar comprenant

divers ateliers pour la préparation

des laines courtes, dites laine à

corde, destinées à la fabrication

du drap, et d'un moulin à foulon

établi sur le cours d'eau et ayant

pour moteur deux puissantes roues

hydrauliques.

L'usine fut adjugée à Bonnefoy

pour trente mille francs. Il lui res-  
tait une pareille somme ; mais elle

lui était nécessaire pour des répa-  
rations urgentes à faire des actua-

laines afin de donner du travail

aux ouvriers, qui réclamaient à

grands cris la réouverture des at-  
eliers.

Bonnefoy avait calculé qu'il pour-  
rait ouvrir l'usine dans les pre-

miers jours de septembre. Des mar-  
chés qu'il passa lui assurèrent d'im-

portantes fournitures de laines, qui

devaient lui être livrées sur sa de-  
mande, dès que le travail pourrait

être repris à l'usine. De son côté, le

moulin à foulon ne devait pas

être repris à l'usine. De son côté, le



à Paris plus longtemps, ma présence est nécessaire à l'usine.

— Eh bien, mon ami, répondit Julie après avoir réfléchi et avec résolution, retourne à Brigrone; moi, je reste ici; je ne prendrai aucun repos tant que je n'aurai pas découvert la maison où ma pauvre Marie a été enfermée.

Disons que M. Bonnefoy avait déjà fait quelques démarches; il était allé à l'hospice Sainte Anne et à l'Assistance publique. Aucun renseignement n'avait pu lui être donné. Marie de Paluizel n'avait pas été conduite à Sainte Anne et en ne s'était pas adressé à l'Assistance publique pour obtenir son entrée dans un hospice d'aliénés. Alors, la pauvre Marie avait donc été placée dans une maison de santé. Mais il y a tant de maisons de santé à Paris et dans les banlieues, ces établissements particuliers où l'on reçoit les aliénés, dont les familles peuvent payer pour les faire soigner.

M. Bonnefoy retourna à Brigrone et à sa femme restée à Paris. Tout de suite Julie se mit en campagne. Elle s'était dit :

— J'ai d'abord dans toutes les maisons de santé de Paris; si mes recherches ont été sans succès à Paris, je visiterai ensuite, l'un après l'autre, tous les établissements des environs de la Ville et du département de Seine-et-Oise où sont reçus les aliénés comme pensionnaires.

Elle cherchait depuis quinze jours déjà, lorsqu'elle se présenta, une après-midi, à la maison de santé du Dr V..., boulevard de Reuilly. Elle fut reçue par le médecin aliéniste lui-même à qui elle exposa l'objet de sa visite.

— La personne dont vous me parlez est ici, dit aussitôt le docteur.

Mme Bonnefoy laissa échapper une exclamation de joie.

— Elle m'a été amenée le lendemain de l'entrée des troupes de Versailles dans Paris, ajouta le docteur.

— Par une femme !

— Oui.

— Monsieur le docteur, vous voudrez bien me donner le nom et l'adresse de cette femme.

— Cela m'est impossible. J'étais absent lorsqu'elle s'est présentée; elle a été reçue par un de mes élèves qui a commis la maladresse de ne pas lui demander qui elle était et où elle demeurait. Je dois vous apprendre que cette femme, qui n'est pas revenue ici, a payé la pension de Mme Paluizel pour deux années, mais elle reviendra sans doute, et, cette fois, elle sera prête de donner son nom et son adresse.

— Je tiens à connaître cette personne, monsieur le docteur, parce qu'elle peut me donner certains renseignements d'une grande importance pour mon mari et moi. Maintenant, monsieur le docteur, comment va ma pauvre amie ?

— Son état est toujours le même, madame.

— Maladie incurable ?

— Je ne peux pas vous répondre affirmativement, madame, attendu qu'on ne peut jamais dire d'une affection cérébrale qu'elle est sans guérison. Souvent, le plus savant médecin se trompe dans ses diagnostics; il existe des phénomènes physiologiques en présence desquels la science est désemparée; dans la folie, particulièrement, il y a des surprises tout à fait inattendues. Donc, madame, votre amie, mon intéressante pensionnaire, ne me paraît pas dans un état désespéré. Il peut arriver que, par suite d'un événement quelconque, imprévu, elle retrouve la raison.

— Ah ! monsieur, s'écria Mme Bonnefoy, puis-je vous en pas vous tromper !

— D'ailleurs, reprit le docteur, la folie de Mme Paluizel a un caractère tout particulier; chez elle la mémoire est complètement éteinte et la pensée n'existe plus; mais la folie est douce et tout à fait insensée; elle n'a aucune volonté et elle a la docilité d'un enfant sans caprice.

Mme Bonnefoy, quand elle est agitée, nerveuse, susceptible, ce qui lui arrive quelquefois, sans cause apparente, elle n'est pas irritable. Naturellement, Mme Bonnefoy désira voir la malade et fut mise en sa présence. La pauvre aliénée ne la reconnut pas. Julie quitta sa malheureuse amie, le cœur navré.

Elle aurait bien voulu l'emmener tout de suite dans les Ardennes; mais le docteur lui opposa un refus absolu.

— Mme Paluizel m'a été confiée pour deux années, dit-il; je la garderai et la soignerai pendant ces deux années. Après, nous verrons. Si vous êtes toujours dans les mêmes dispositions, je ne ferai plus aucune difficulté pour vous laisser emmener votre amie.

Pendant ces deux années, Mme Bonnefoy vit plusieurs fois à Paris, exprès pour voir la malade, dont l'état ne s'était pas beaucoup amélioré. Cependant le jour où, le docteur y ayant consenti, elle vint prendre l'aliénée pour l'emmener à Brigrone, la pauvre Marie eut tout à coup une clarté dans la mémoire et elle reconnut Julie.

La femme que Mme Bonnefoy aurait tant voulu connaître n'était pas revenue à la maison de santé. Disons pourquoi. Le lecteur n'a pas oublié que le mari de cette femme, modeste employé de la compagnie du gaz, appelé Marin, avait caché chez lui le comte de Paluizel, lorsqu'il était accusé comme déshonneur, accusé en outre du crime de trahison.

C'était aussi grâce à ce brave comte que Jean de Paluizel avait pu sortir de Paris sous un déguisement et dans la voiture d'un marchand de chevaux. Seuls, Marin et sa femme auraient pu renseigner exactement les époux Bonnefoy et

leur affirmer que Jean de Paluizel et la petite Jeanne n'avaient pas été tués dans Paris comme on le disait, comme on le croyait. Mais il était dit que M. et Mme Bonnefoy ne pourraient rien savoir. Les Morin avaient été à leur tour frappés par le malheur. L'ennemi acharné de Jean de Paluizel, Hermès, avait eu connaissance, on ne sait comment, des services que Marin et sa femme avaient rendus au comte Grice à des manœuvres rapides. Marin perdit sa place.

Alors, cette nouvelle victime du misérable Hermès, quitta Paris et se rendit dans la famille de sa femme, dans une petite ville de Bretagne où il avait l'espoir de trouver une occupation. Il ne tarda pas à avoir du travail, en effet. Malheureusement, dans les derniers temps, la santé de sa femme s'était altérée. Elle tomba malade et après trois longs mois de souffrances elle mourut.

XXXV. — PAUVRE MARIE.

Dans cet intervalle, l'usine de Brigrone, sous la direction intelligente et habile d'Auguste Bonnefoy, entraînait sérieusement dans une ère de prospérité qui allait toujours croissant. Le nombre des ouvriers augmentait constamment, de nouveaux ateliers étaient ouverts. Les bénéfices étaient superbes, bien supérieurs à toutes les prévisions, à ce que M. Bonnefoy avait eu le droit de légitimement espérer. Bref, l'usine de Brigrone était devenue rapidement la plus riche du pays Ardennais. Et Auguste Bonnefoy se voyait par son avancé lorsqu'il avait dit à Jean de Paluizel :

— Si aujourd'hui, j'avais une somme de soixante mille francs, dans dix ans je serais millionnaire.

Il y avait maintenant plus de douze ans qu'il était propriétaire de l'usine. Tout ce qu'il avait gagné pendant ces douze ans avait été employé comme nous venons de l'indiquer; jusqu'à présent tout son argent était entré dans son industrie. Il ne pouvait pas dire qu'il possédait une fortune liquide d'un million; mais l'usine était là, représentant un capital de plusieurs millions. A présent, elle était ce que M. Bonnefoy avait voulu que fût l'usine de Brigrone, et dorénavant, n'ayant plus à être employé, les bénéfices allaient forcément s'accumuler et former un capital important.

La maison de maître que les époux Bonnefoy habitaient, où la comtesse de Paluizel avait sa chambre au premier étage, à côté de celle de Mme Bonnefoy, n'avait rien de luxueux, ni de bien remarquable; mais elle était confortable et avait cela de plaisant qu'elle se trouvait au milieu d'un jardin d'environ mille mètres carrés, planté d'arbres.

M. Bonnefoy et sa femme n'avaient pas d'ostentation; ils se souvenaient de ce qu'ils avaient été, de leur modeste position d'autrefois et ils cherchaient point, comme certains parvenus, à briller à éblouir. Ils n'avaient pas de train de maison, ils vivaient sans faste, comme de petits rentiers, et leur intérieur était bourgeois. Ils ne s'étaient même pas donné le luxe des meubles; leur mobilier était celui d'un notaire de village. Par exemple, ils étaient assis, adossés de leurs ouvriers; ils le méritaient, car, dès qu'il y avait à compter à une grande douleur, à sécher des larmes, Julie était là comme l'ange

## Un Record Remarquable

DE  
CUNES  
ETON-  
SANTER  
FAITER  
L'AN  
DEH-  
PAK  
LE

## Blood Wine

(Marque de fabrique pour garantie)

Le célèbre remède en usage dans les hôpitaux de France.

de la consultation. M. Bonnefoy

disait souvent à sa femme :

— C'est à ce pauvre Jean de Paluizel que nous devons ce que nous sommes, que nous devons tout. Ah ! s'il n'était pas mort, comme il se fait heureux de voir que j'ai si bien réussi; et moi, comme je serais fier de lui dire : « Mon généreux ami, la moitié de ce que je possède est à vous. Mais il n'est plus, hélas ! »

— Mon ami, il y a Marie.

— Oui, il y a Marie de Paluizel; mais que ferait elle d'une fortune, la malheureuse ?

— Qui sait ? elle peut retrouver la raison.

Le mari secoua tristement la tête.

— Je n'ai pas oublié, continua

Julie, que le médecin de Paris m'a dit qu'un événement imprévu pouvait amener la guérison de ma pauvre amie. Depuis quelque temps, mon ami, depuis qu'elle connaît cette jeune fille de Riancourt, dont elle nous parle sans cesse, nous avons constaté une amélioration sensible dans son état. Elle sort plus volontiers de son mutisme, ses yeux sont moins hagards et son visage plus animé, semble vouloir perdre peu à peu son étrange pâleur. Récemment, maintenant, je la vois agitée et elle m'a plus de ces tristes crises nerveuses qui nous ont tant effrayés autrefois.

## WORMS

TRU'S ELIXIR

TRU'S ELIXIR

TRU'S ELIXIR

TRU'S ELIXIR

TRU'S ELIXIR

TRU'S ELIXIR

TRU'S ELIXIR

## Familles Heureuses

Vous pouvez rendre votre famille

heureuse en suivant un traitement à

L'INSTITUT ENSOR

129 rue Wood, Lewiston, Me.

Remède Végétal, très pur, pas de drogues. Guérison garantie.

1000 cas ont été traités dans la Nouvelle-Angleterre l'an dernier avec le plus grand succès sans qu'aucun mort ou malade en ait résulté.

Vous et vus. Nous garantissons une guérison complète des ans de

Liquens, Morphine, Opium Chloral, Cocaine

Les patients peuvent, s'ils le désirent, venir un traitement privé, sans occasionner aucun retard à leurs affaires.

Pour les conditions et les renseignements, adressez-vous à

ANDROSCOGGIN

REMEDY CO.,

129 rue Wood, Lewiston

On peut avoir une session à l'Institut si on le désire.

On recevra des prospectus à toutes correspondances

C. B. BAILEY, Gérant.

AUX DAMES

— ET —

DEMOISELLES

CANADIENNES

Par les prochains

30 Jours

Nous allons vendre tous nos

CHAPEAUX

— POUR —

DAMES ET DEMOISELLES

Aux prix du Gros.

La raison pour laquelle nous vendons nos chapeaux à des prix si bas, c'est que nous avons acheté, à des prix très élevés, des chapeaux de toutes les formes et de toutes les couleurs, et que nous les vendons à des prix très bas, afin de nous débarrasser de notre stock.

Nous avons le plus beau stock de Chapeaux et de Modes pour dames que vous n'aurez jamais vu dans la ville.

MILK ROSE COUTURIER est notre propre couturière.

T. Mansfield

63 rue Lisbon

C. T. Fitzgerald

Marchand de

BOIS SEC POUR FOURNAU.

Bois dur et Epinette

pour Planchers, Moulures,

Seuils de Portes, Cadres,

Doors (Clapboards) et

Cadres et Epinette, Bar-

dans et Lattes

115 et 117 Bates St

LEWISTON, MAINE.

H. A. Fitzgerald & Co., 115, Bates St., Lewiston, Me. Téléphone 127. Nous avons le plus grand stock de bois de toutes les espèces, et nous sommes en mesure de vous fournir tout ce que vous voudrez.

Bois dur et Epinette

pour Planchers, Moulures,

Seuils de Portes, Cadres,

Doors (Clapboards) et

Cadres et Epinette, Bar-

dans et Lattes

115 et 117 Bates St

LEWISTON, MAINE.

H. A. Fitzgerald & Co., 115, Bates St., Lewiston, Me. Téléphone 127. Nous avons le plus grand stock de bois de toutes les espèces, et nous sommes en mesure de vous fournir tout ce que vous voudrez.

Bois dur et Epinette

pour Planchers, Moulures,

Seuils de Portes, Cadres,

Doors (Clapboards) et

Cadres et Epinette, Bar-

dans et Lattes

## Ce Sleigh



pour \$28

Vous avez un bon assortiment de

Sleighs et autres véhicules d'hiver, de

construction et de prix modérés. Les

vous en avez à tous les prix.

C. T. N. VENS

AUBURN, ME.

Chemins de Fer du

GRAND TRONC

Cette ligne a un excellent service

directement

de

et après le 1er

septembre 1906, les

trains partant de

Lewiston pour

Auburn

Commencent

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

pour Boston, 7.30 a. m.

et 2.30 p. m.

Pour Portland et

## Poudre à Toilette Supérieure

Absolument Pure de Mme CAMPBELL

Cette poudre est médicamenteuse; elle purifie et cubit la peau du visage. C'est la meilleure poudre connue.

Pour nettoyer et blanchir les dents, employez seulement la

Poudre Dentifrice de Mme Campbell

25cts chez la pharmacien

Prix, 25c la boîte, 50c la douzaine. En vente chez les pharmaciens, et l'apothicaire en gros de Mme Campbell Chemical Co., Worcester, Mass.

Consommez-vous Cera

Vos en avez de

Campbell Chemical Co.

Worcester, Mass.

Deux fois. Cette poudre à toilette

supérieure de Mme Campbell est ex-

cellente. A l'avenir, le n'a pas empor-

ter de votre. Votre docteur.

COLE UNICART POTTER

Quatre semaines. Choisissez votre

docteur. Bientôt, Cera, Cera et vous.

Le Cera est en vente chez les pharmaciens.

Le Cera est en vente chez les pharmaciens.









# 1895 1895 S'EN VA ! 1895

Capitulation écrasante des prix de 1895 à des conditions tout à l'avantage des acheteurs

LAISSONS LE MONDE SE DEMENER, LAISSONS LES ROUADES DU TEMPS D'ENGAGER DANS LES CHEMINS DE L'INCONNU, LAISSONS LES ETOILES BRILLER DE LEUR PLUS BRILLANT ECLAT, LAISSONS L'AOULON DU NORD SOUFFLER CONTRE LES ELEMENTS EN CONFUSION CAR L'ETAT ENTIER SERA EMERVEILLE, ETONNE DES OFFRES EXCEPTIONNELLES DE LA BANNER CLOTHING HOUSE.

**SES PRIX ETONNENT ET FONT L'ADMIRATION DE TOUS.**

NOUS NE NOUS RETIRONS PAS DES AFFAIRES, NOUS SOMMES RESOLUS A RESTER ICI POUR PLUSIEURS ANNEES A VENIR. NOUS VOULONS PROUVER CE QUE NOUS DISONS ET NOUS OBLIGERONS LE PUBLIC A ACHETER CHEZ NOUS EN JETANT SUR LE MARCHE

## Notre Stock de \$60000.

CET IMMENSE ASSORTIMENT SE COMPOSE DES MARCHANDISES DU MEILLEUR CHOIX DANS LES HABITS TOUT FAITS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS.

Chapeaux, Casques Vetements et Capots en Fourrures a Prix Etonnants. Nous vendons sans regard au profit et pour une PARTIE DU COUT seulement. Lisez les avantages exceptionnels que nous offrons :

### Habits complets

67 Habillements pour Hommes, les restes d'un assortiment se vendant \$2.50 à \$4.50 ; votre choix pour

**\$1.95 SEULEMENT.**

83 Habillements pour Hommes, ce qui était autrefois de \$4.00 à \$6.50, maintenant à

**\$2.95.**

Pour \$1.95 vous choisissez sur 79 Habillements de

**6.50, 7.00 et \$7.50.**

Pour \$4.95 votre choix parmi 92 Habillements de

**\$7.00 à \$8.50**

Vous faites votre choix sur 192 Habillements de \$5, \$5.50 et \$7.50 avec la modique somme de

**\$5.95**

Sur un lot de 281 habillements valant \$9.50 et \$12 et comprenant les fameux habillements confectionnés avec le Drap du LINCOLN MILL, vous choisissez avec

**\$6.95**

**AVEC 7.95, 8.95 9.95 ou \$10.95**

Vous avez les plus beaux habillements faits par des tailleurs. Cela se vendant de \$12 à \$17.

**\$11.95, \$12.95, \$13.95 et \$14.95**

Vous donnez le choix sur les plus belles productions des meilleurs tailleurs et comprennent des habillements complets de \$18 et \$23.

### ULSTERS ET CAPOTS

Tous nos Ulsters et nos Pardessus ou Capots sont réduits dans les mêmes énormes proportions. Prix :

**\$1.95 \$2.95 \$3.95 \$4.95 et jusqu'à \$13.95**

Ces prix sont un véritable vol sur la valeur des articles. Nous supportons le poids de ces pertes parce qu'il faut que nous vendions à meilleur marché que n'importe où.

Habits pour les gros et pour les maigres compris dans cette réduction. Nous habillons tout le monde.

Rien n'est réservé. Ainsi dans cette vente à sacrifice sont aussi compris les habits de toutes sortes pour jeunes gens et enfants.

Dans le Département pour enfants vous trouverez des Habillements de

**95c. \$1.95 \$2.95 \$3.95 \$4.95 et \$5.95.**

Cela ne représente, dans bien des cas, que la moitié et même le tiers de la valeur des vêtements.

Aussi de très grands marchés sur les Paletots, Capots, pour le jeune monde.

Ne vous contentez pas seulement de lire cette annonce, mais venez voir cet immense coupé dans les prix ordinaires.

**PANTALONS**

Achetez vos Pantalons pour hommes ici à 95c, \$1.95, \$2.95 et \$3.95. Des milliers de Pantalons ! et que vous choisissiez celui que vous voudrez vous économiserez quand même de 50c. à \$1.

**PARDessus NORTH STAR EN FOURRURES**

aux prix les plus bas qui se soient jamais vus depuis que les pelletteries servent à confectionner des vêtements.

### Linge de dessous

Linge de dessous de toutes sortes compris dans cette grande vente à sacrifice. CETTE VENTE SERA LA PLUS MEMORABLE qui se soit encore faite dans le commerce de Lewiston.

Les IMPERMEABLES, Capots "Beach," "Canvas," Capots en Cuir, en Caoutchouc, en Etouffe Cuir, ajoutent beaucoup à l'intérêt que cette vente monstre soulève à cause de ses extrêmes bas prix. Ne vous laissez pas blaguer par des annonces menteuses, mais venez à la

**BANNER CLOTHING HOUSE**

ET VOUS VERRAZ QU'ILS SONT A LA TETE DU COMMERCE D'HABITS DANS LE MAINE.

Les propriétaires de la Banner ont des gens que vous rencontrerez tous les jours et que vous pourrez toujours voir aussi bien cette année que l'an prochain et qui sont toujours prêts à appuyer ce qu'ils annoncent et à garantir les plus bas prix possibles à Lewiston dans toutes sortes de

**HARDES FAITES**

CHAPEAUX, CASQUES, LINGERIE, PELLETIERES, A MEILLEUR MARCHE QUE N'IMPORTE OU ET PLUS REDUITS QUE JAMAIS.

DES GENS QUI REMETTENT L'ARGENT QUAND LES CLIENTS NE SONT PAS SATISFAITS, ET QUI SE SONT FAIT UNE REPUTATION ENVIABLE EN TRAITANT COMME IL FAUT LE PUBLIC, TELS SONT LES PROPRIETAIRES DE LA BANNER QUI VOUS INVITENT TOUS A VENIR PROFITER DE MARCHES SANS PAREIL.

# Banner Clothing House

Les Freres Jumeaux BABBITT, propriétaires.

UN SEUL PRIX-Argent Comptant

134 & 140 LISBON ST

COMMIS CANADIENS : Florian Desjardins, A. B. Lebrun et Nap. Caron. J. B. Lamoignon, tailleur